

Ecole Française
d'Extrême-Orient

Conservation
d'Angkor

N° 30.

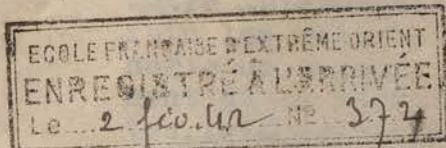
BUREAU des pièces adressées

à Monsieur le Directeur de l'Ecole Française
d'Extrême-Orient,

HANOI

Rapport annuel 1941, en double exemplaire..... I

Liste des photos à choisir pour l'illustration.... I



Pnompenh, le 29 Janvier 1942.
Le Conservateur d'Angkor:



et d'Angkor Vat, encore insuffisamment étudiés.
A la suite du décès de S.M. Sisovath Monivong, l'avènement de son
petit-fils, S.M. Norodon Sihanouk, a reçu l'approbation unanime du
peuple Khmer, le jeune souverain ayant su en quelques mois attirer
toutes les sympathies et susciter de grands espoirs. Au cours d'une
visite à Angkor en Novembre, Sa Majesté a bien voulu s'intéresser
particulièrement aux travaux de reconstruction de monuments qui
lui ont été présentés.

- A) CHANTIERS D'ANASTYLOSE -

1°) BAKONG (Relucs) - L'examen attentif du sanctuaire central cou-
ronnant la pyramide, fait après son achèvement, n'a pas permis, en
raison de son manque d'unité dans le décor, de fixer de façon pré-
cise la date de sa construction. En se reportant au détail de son
ornementation selon les principes généraux établis par les interes-
santes études comparatives de Mr. Stern et de Madame de Coral-Remusat,
on se trouve en présence d'un véritable échantillonnage de motifs
de styles différents, s'échelonnant de l'art de Preah Kô à celui
d'Angkor Vat, sinon du début du Bayon. On est donc autorisé à con-
clure qu'avec quelques rappels d'archaïsme dont les sculpteurs
avaient sous les yeux les modèles à Bakong même ou à Lolei, le pra-
sât devait être postérieur d'environ deux siècles à l'ensemble du
monument et ne saurait être en tout cas antérieur au Bâphūon.

L'année 1941 a été consacrée à l'aménagement de la vaste
esplanade s'étendant du pied de la pyramide au mur d'enceinte orien-
tal. Un cube considérable de terre a dû être enlevé pour retrouver
l'ancien sol recouvert d'environ 0m75 de déblais, mettant notamment
au jour une chaussée axiale en laterite, surélevée et jalonnée de
bornes en grès: sans doute postérieure au monument, puisqu'un énorme
piédestal monolithe supportant un nandin aujourd'hui brisé s'y trou-
vait encastré de 0m40, elle était coupée à angle droit, le long
de l'abri de la stèle et du bâtiment qui lui faisait vis-à-vis au
Nord de l'axe, par un autre passage dallé formant croix et desser-
vant l'ensemble des constructions annexes. Au pied du pseudo-gopura
abritant le départ d'escalier de la pyramide, les deux massifs à
piédestaux flanquant l'entrée, semblables à ceux de la face Nord,

LE FRANÇAIS D'EXTRÊME-ORIENT
LE MINISTRE D'INDUSTRIE
12.10.42

- CONSERVATION D'ANGKOR - (Mr. GLAIZE, Conservateur).
- RAPPORT ANNUEL 1941 -

Malgré les perturbations d'ordre divers provoquées par les événements d'Extrême-Orient - hostilités avec la Thaïlande, bombardement par avions de Siemréap, occupation japonaise, déclenchement de la guerre dans le Pacifique - les travaux ont pu se poursuivre sans autre interruption qu'un arrêt de 3 semaines fin Janvier. Toutefois les restrictions sur la circulation automobile, dues à la pénurie de carburant, ont rendu parfois difficiles l'approvisionnement et la surveillance des chantiers et supprimé toute activité touristique. Les crédits alloués, sensiblement égaux à ceux de 1940, n'ont permis d'inscrire au programme que la continuation des travaux en cours, à cadence ralentie, et limité les recherches à quelques fouilles exécutées dans l'enceinte du Palais-Royal d'Angkor Thom.

Les travaux de la Commission de délimitation de la nouvelle frontière avec la Thaïlande laissent bon espoir de conserver au Cambodge la portion du Phnom Kulen la plus riche en monuments anciens, ainsi que Bantay Srei, dont la restauration remarquable par Mr. Marchal restera le symbole de l'oeuvre archéologique de la France en Extrême-Orient. Par contre, les conditions du traité de paix sanctionnent la perte des intéressants ensembles de Bantay Chmar, Koh Ker et Prah Vihār, encore insuffisamment étudiés.

A la suite du décès de S.M. Sisovath Monivong, l'avènement de son petit-fils, S.M. Norodon Sihanouk, a reçu l'approbation unanime du peuple Khmer, le jeune souverain ayant su en quelques mois attirer toutes les sympathies et susciter de grands espoirs. Au cours d'une visite à Angkor en Novembre, Sa Majesté a bien voulu s'intéresser particulièrement aux travaux de reconstruction de monuments qui lui ont été présentés.

- A) CHANTIERS D'ANASTYLOSE -

I°) BAKONG (Roluos) - L'examen attentif du sanctuaire central couronnant la pyramide, fait après son achèvement, n'a pas permis, en raison de son manque d'unité dans le décor, de fixer de façon précise la date de sa construction. En se reportant au détail de son ornementation selon les principes généraux établis par les intéressantes études comparatives de Mr. Stern et de Madame de Coral-Remusat, on se trouve en présence d'un véritable échantillonnage de motifs de styles différents, s'échelonnant de l'art de Prah Kô à celui d'Angkor Vat, sinon du début du Bayon. On est donc autorisé à conclure qu'avec quelques rappels d'archaïsme dont les sculpteurs avaient sous les yeux les modèles à Bakong même ou à Lolei, le prasat devait être postérieur d'environ deux siècles à l'ensemble du monument et ne saurait être en tout cas antérieur au Bāphūon.

L'année 1941 a été consacrée à l'aménagement de la vaste esplanade s'étendant du pied de la pyramide au mur d'enceinte oriental. Un cube considérable de terre a dû être enlevé pour retrouver l'ancien sol recouvert d'environ 0m75 de déblais, mettant notamment au jour une chaussée axiale en laterite, surélevée et jalonnée de bornes en grès: sans doute postérieure au monument, puisqu'un énorme piédestal monolithe supportant un nandin aujourd'hui brisé s'y trouvait encastré de 0m40, elle était coupée à angle droit, le long de l'abri de la stèle et du bâtiment qui lui faisait vis-à-vis au Nord de l'axe, par un autre passage dallé formant croix et desservant l'ensemble des constructions annexes. Au pied du pseudo-gopura abritant le départ d'escalier de la pyramide, les deux massifs à piédestaux flanquant l'entrée, semblables à ceux de la face Nord,

1)

ont pu être reconstitués, mais sans qu'il eût été trouvé trace des statues qu'ils portaient.

De part et d'autre de l'axe, l'anastylose des deux bâtiments en longueur bordant la chaussée a été pratiquée dans toute la mesure du possible. Sans grand intérêt architectural, entièrement en grès mais non sculptés, et d'une mouluration abâtardie sans aucune vigueur dans les profils, ils étaient certainement de basse époque: peut-être même leurs énormes murs d'un mètre d'épaisseur, bourrés de blocs de réemploi, ont-ils été reconstruits tardivement en place d'autres plus anciens, l'élévation ne correspondant pas au tracé du soubassement en latérite.

Bien que l'implantation soit celle des bâtiments habituels du type "bibliothèque", il semble que ces longs boyaux de 17m00 sur 2m20 de largeur dans oeuvre, aux parois brutes et fenêtres murées, éclairés chacun par une seule porte formant avant-corps vers la chaussée et par une baie de communication avec le vestibule oriental, avaient plutôt le caractère de constructions utilitaires, à usage de magasins. Une petite pièce de 3m20 sur 1m60 à 3 ouvertures les terminait du côté Ouest, fermée par une fausse-porte vers la grande salle.

La corniche principale était surmontée d'une fausse demi-voûte couvrant une partie de l'épaisseur du mur, puis d'un muret d'attique au couronnement mouluré: ces superstructures, entièrement écroulées et retrouvées au cours des fouilles, donnent aux bâtiments une proportion étirée en hauteur assez inattendue. Une toiture en tuiles recouvrait vraisemblablement le tout.

Les vestiges des gros murs présentaient un tel dévers qu'il a fallu les remanier presque totalement: ils ont été complétés sans trop de manques malgré de grosses difficultés d'identification des blocs.

L'intérieur était entièrement bourré d'un étrange amalgame de terre et de briques - celles-ci du même format que celles des tours voisines aujourd'hui démolies - d'où émergeaient quelques éléments de grès provenant des parties hautes: on a l'impression que ces locaux, abandonnés en raison de leur état de délabrement, ont été utilisés par les bonzes pour se débarrasser de déblais gênants. S'il n'en était pas ainsi, tout en reconnaissant que l'hypothèse de l'existence d'une ancienne voûte en briques ne saurait être absolument exclue, la présence d'abondantes quantités de terre mêlée aux décombres resterait inexplicable.

Le mur de soutènement constituant le gradin de base de la pyramide a dû être repris sur l'ensemble de la face Est, avec repose des blocs de grès du couronnement, qui s'étaient pour la plupart détachés du contre-mur en latérite et gisaient au sol. Au droit de sa moitié Sud, la base en grès de la tour en briques écroulée, antérieurement dégagée, a été remise en état: socle au parement uni, double soubassement mouluré et orné, dallages et perrons d'axe ont été remaniés et réglés de niveau. Le dispositif et le décor sont identiques à ceux de la tour symétrique de la moitié Nord, restaurée en 1940, mais l'état d'érosion de la pierre y est plus accentué. Le style reste celui de la fin du IX^e siècle, comme pour l'ensemble du monument mais si l'on remarque que les briques employées pour la construction du corps principal de ces deux tours orientales sont d'un format très différent de celui des matériaux de même nature utilisés pour les six autres tours édifiées au pied de la pyramide (28 x 17 x 7 contre 23 x 12 x 4), le fait peut paraître étrange et marquer une différence d'époque, indice de quelque remaniement.

2°) BANTAY SAIRE - La remise en état du gopura occidental de première enceinte s'est achevée par la réfection des parties hautes, et notamment de la voûte, complètement écroulée. Quelques pierres sculptées, sans doute trop fragmentées dans leur chute, n'ont pu reprendre leur place dans les frontons supérieurs Ouest et Sud,

dont l'interprétation devient ainsi difficile.

La berme du quart Sud-Ouest de la cour intérieure, avec son mur de soutènement, mouluré et orné, toujours d'un style très pur mais au décor inachevé, a été révisée entièrement, avec ses deux escaliers d'accès aux gopuras d'axe : de même qu'au pavillon d'entrée oriental, les travaux de dépose des blocs de parement ont mis au jour un autre soubassement masqué par le premier, d'ornementation identique et suivant le tracé des murs en élévation. Ce remaniement qui, étant donné l'unité de style, a pu être fait en cours de travaux fut certainement opéré en même temps que la construction de la berme et le remplacement du mur d'enceinte initial — dont les traces restent visibles sur les parois latérales des gopuras — par les étroites galeries en latérite construites en dernier lieu. Celles-ci, avec la plupart de leurs fenêtres murées et sans aucune porte, devaient constituer de simples magasins plutôt que des lieux de méditation ou de repos. Il est à remarquer qu'en leur point de raccordement avec la face Sud du Gopura Ouest, les vestiges de décor et du registre inférieur d'ascètes de l'ancien fronton, demeurés intacts sous la voûte, sont absolument à l'état de neuf : preuve qu'ils ne sont restés que bien peu de temps exposés aux intempéries, la galerie étant venue remplacer très vite le mur d'enceinte.

Quelques éléments de nâga-balustrade sur dés, malheureusement brisés, ont pu être rétablis en bordure de la berme.

Les travaux d'anastylose ont porté ensuite sur le gopura occidental de la large galerie de l'enceinte, dont la charpente en bois et le toit de tuiles coiffant les murs en latérite ont évidemment disparu ; s'il a été impossible de ce fait de rendre intégralement au bâtiment son aspect d'autrefois puisqu'il n'en subsistait que la puissante ossature en maçonnerie, l'entreprise n'en a pas moins été couronnée d'un plein succès, malgré d'assez grandes difficultés d'ordre technique.

Le corps même du gopura formait une vaste salle cruciforme à branches inégales, longue de 14 mètres dans sa plus grande dimension pour une largeur de 5m50. Dallage et murs — de 0m60 d'épaisseur pour 5m25 de hauteur du sol au dessus de la corniche — étaient en latérite, avec de grandes fenêtres carrées de 0m30 d'appui à 7 balustres en grès, murées sur la face Ouest. Le dégagement intérieur, portant sur un mètre environ d'épaisseur de terre, n'a livré, outre de nombreux débris de tuiles, qu'une tête en grès légèrement plus petite que nature, très proche du style du Bayon : le visage en est très mutilé, mais la coiffure est intacte, montrant un diadème à 3 pointes de forme assez particulière surmonté d'un chignon en cône ovoïde à 3 gradins.

L'état de ruine du bâtiment — pans de murs creulants truffés de blocs pourris, faux-aplombs, joints béants — a nécessité d'importantes reprises et le remplacement d'un assez grand nombre de moëllons de latérite. Quant aux deux porches semblables qui le précédaient à l'Ouest comme à l'Est, ils avaient complètement disparu, à l'exception de leurs puissants soubassements de latérite moulurée. Faits de 4 piliers de grès, dont deux adossés à la façade sans aucune liaison ni encrage et simplement accolés aux pilastres de l'entrée sans aucun effort de composition, ils donnent l'impression d'avoir été construits après coup. Il a fallu, sur un sol réglé de niveau, ériger les piliers isolés, goujonnant chaque fût aux pierres finement ornées de la base et du chapiteau ; puis, au-dessus, chaîner sur tout le pourtour par une dalle en béton armé portant latéralement les architraves plus ou moins brisées et renforcée sur le devant par une forte poutre. Celle-ci repose elle-même sur deux poteaux rendus solidaires du corps des piliers, formant ainsi cadre de soutien.

Le constructeur en effet n'avait pas hésité à faire supporter, sans aucun chaînage et sans souci du flambement, par deux quilles

isolées que le moindre déversement devait faire choir, un fronton de quinze tonnes contreventé seulement par les bois de la charpente: véritable gageure qui n'a pas manqué d'aboutir à l'effondrement total.

L'ensemble du gopura avait un caractère monumental très marqué, beaucoup plus affirmé que dans les pavillons d'entrée de la première enceinte, et, bien que ses deux faces principales fussent dotées du même dispositif de porche, celle sur cour, bordée d'une galerie de bas-côté à demi-voûte sur piliers et surmontée d'un grand fronton supplémentaire en latérite et grès couronnant le bâtiment proprement dit, doit être considérée comme plus importante que l'autre donnant sur l'extérieur.

Les pilastres des portes étaient d'un décor assez particulier composé de motifs en forme de lyre se pénétrant l'un l'autre, agrémentés dans l'axe soit de figurines, soit d'ornements en forme de coeur, et cantonnés de feuilles rampantes: ils s'apparentent à ce que Madame de Coral-Remusat appelle "décor en S suspendu", caractéristique sous cet aspect du style du XIII^e siècle (style d'Angkor Vat ou première partie du style du Bayon), ce qui confirme à nouveau les hypothèses émises sur la date probable du monument.

Les tympans à scènes des frontons, d'un relief puissant, témoignent de rares qualités plastiques. Comme aux pavillons d'entrée d'Angkor Vat, l'échelle des personnages y est plus grande que dans le temple même, et, sur la face orientale, les demi-frontons des galeries, flanquant le porche, constituent un heureux amortissement au-dessus des portes latérales. Le Giva dansant du porche oriental mérite une mention spéciale, ainsi que la bataille de Lakka du porche occidental, où la mêlée farouche des singes et des rākṣasa est traitée par l'artiste non sans quelque confusion mais avec beaucoup de verve. Pareillement, à la galerie de bas-côté sur cour, des demi-frontons perpendiculaires à la façade, à grandes volutes de feuillages en crosse et suivant la forme de la toiture en une courbe très souple, sont d'un bel effet décoratif: les têtes de leur nāga d'extrémité sont curieusement créées de motifs à hampe avec flamme tout-à-fait inhabituels.

Les fouilles effectuées à l'Ouest du gopura, en direction de la chaussée jalonnée de bornes menant au Baraï Oriental, ont montré tout un jeu de murs de soutènement en latérite moulurée, de 1m80 de hauteur, qui cessent brusquement — inachevés ou démolis ? — après avoir amorcé un dispositif de terrasse cruciforme.

L'accès au monument se fait dorénavant par sa chaussée orientale, dégagée sur ses 200 mètres de développement total. On peut ainsi l'aborder sous son meilleur aspect et jouir de la perspective de l'ensemble. A l'intérieur de l'enceinte, la réfection de la Bibliothèque Nord a été entreprise en fin d'année: les abords en ont été dégagés, l'intérieur vidé des éboulis qui l'encombraient, provenant de la chute des pierres de voûte, et le porche oriental échafaudé en vue d'un remaniement complet. Les murs de la grande salle, en meilleur état, pourront sans doute être conservés en l'état actuel à l'exception des parties hautes.

3°) BAYON - Le long travail de consolidation et reprise des tours à visage du Bayon, qui s'imposait si l'on voulait les sauver de la ruine totale, a porté cette année sur le quadrant sud-est où, grâce à l'expérience acquise depuis le début de l'opération et à l'emploi d'échafaudages à plateformes superposées pour la mise en chantier des pierres, deux petites tours et quatre grandes ont pu être remaniées en 12 mois: une autre est en cours, et le total est de 15 depuis Avril 1939.

D'une façon générale, les cheminées d'ossature, maintenues par les blocs sculptés qui formaient une sorte de ceinture de protection, ont peu souffert, malgré les dangers nés du procédé habituel aux

Kmers de construction par tranches verticales accolées, cause de tant de ruines. En revanche, les parements à visages doivent être entièrement démontés et reconstruits, le travail se faisant généralement par quarts sur toute la hauteur. Il en est de même des éléments de base, pour la plupart disloqués et fissurés: leur stabilité est assurée à nouveau par anastylose, mais le nombre élevé de pierre manquantes permet rarement une reconstitution complète: presque partout la face principale des porches a disparu, avec ses frontons. Les petites tours, construites en parpaings, peuvent parfois être simplement traitées à coups de bélier pour resserrement des joints après nettoyage, et la nouvelle méthode de travail permet de faire disparaître toute trace des anciennes consolidations, généralement fort disgracieuses, effectuées à titre provisoire lors des opérations de déblaiement.

Ont été successivement révisées: la grande tour d'angle sud-est n° 39 descendant jusqu'au niveau des cours intérieures - la petite tour voisine du côté Nord n° 38 - la chapelle n° 16 de la terrasse supérieure, composée d'une cella à deux avant-corps formant tour à visages, d'une entrée à l'est et d'un double vestibule à l'ouest - la petite tour plus au sud n° 40 - les grandes tours incorporées dans la galerie 11 Sud n°s 25, abondamment fissurée, et 26 coiffant l'escalier d'axe, ces deux dernières très corrodées dans leurs parties sculptées. - L'autre tour axiale n° 18 enfin, déjà achevée en tant que visages, fait actuellement l'objet de reprises minutieuses par parties en ses quatre avant-corps de base, disloqués à l'extrême et presque croulants.

Dans la cour d'angle sud-est, un sondage du sous-sol, pratiqué au pied de la tour n° 39, a fait retrouver l'épais contremur en liages de grès formant soubassement simplement dégrossi avec fruit déjà rencontré à l'angle Nord-Ouest du monument et donnant le niveau de base primitif par son dallage en laterite, établi à 4m00 environ sous le sol actuel.

4°) CHAUSSEE DE LA PORTE NORD D'ANGKOR THOM - Ce chantier a été fermé au milieu de Juin, après achèvement du cordon d'asuras portant le naga: l'identification des derniers éléments, parfois très difficile, a permis une bonne réussite de l'ensemble, aux visages particulièrement expressifs, et où manquent seulement 5 têtes complètes et l'assise supérieure du motif terminal de la queue, à têtes étagées.

Du côté devas, où le résultat sera certainement moins satisfaisant en raison du grand nombre de blocs disparus et de l'état d'érosion de la plupart des fragments récupérés, le même travail ne pourra se faire qu'après reconstruction du mur de soutènement, disparu sur toute sa longueur: entreprise de longue durée incompatible avec les restrictions actuelles de crédits.

5°) FRAN KHAN - Les divers bâtiments occupant le quadrant sud-ouest de la cour de première enceinte ayant paru mériter une restauration complète, celle-ci, amorcée en 1940, a pu être menée à bonne fin, le couronnement seul de la grande tour d'angle restant à poser.

Après achèvement du bâtiment F du plan de la jonquière, où deux buddhas assis, rappelant l'ornementation des faces extérieures, ont été respectés par les iconoclastes sur la paroi intérieure Nord du vestibule oriental, les travaux ont été consacrés au rétablissement des trois petites chapelles P₁, P₂ et P₃, presque totalement écroulées, édifiées après coup en redent le long de la partie occidentale de la galerie pourtournante et composées seulement d'un vestibule d'entrée et d'une cella: leur architecture présente les caractéristiques de la dernière période du style du

Bayon. Deux piédestaux sur trois ont été retrouvés sous les décombres, dépourvus de leurs statues, et de courtes inscriptions, déjà connues, ont été réestampées sur les piédroits des baies.

Les deux derniers bâtiments de ce secteur — D et E du plan de Lajonquière — relativement bien conservés à l'exception de la partie orientale de D qui ne formait plus qu'un tas d'éboulis, ont été restitués dans leur état ancien. Complétant un groupe très homogène dont les éléments sont malheureusement implantés sans aucun souci de composition générale, ils sont si rapprochés l'un de l'autre que leurs pans de murs en vis-à-vis n'ont pu être sculptés. Cette cour intérieure, avec ses 4 chapelles voûtées en arc de cloître, donne l'impression d'une sorte de nécropole aux lots de terrain parcimonieusement répartis.

Dans la cella du bâtiment E, une tête de divinité d'excellente facture a été mise au jour: plus petite que nature, elle est d'un profil très affiné; la coiffure se termine par un chignon cerclé de pétales de lotus superposés. Là encore, comme en D, l'estampage d'inscriptions de deux lignes déjà connues a été repris.

Restait le pavillon d'angle sud-Ouest, en grès, de la galerie de première enceinte formant tour et entièrement ruiné. après beaucoup d'hésitations il a été décidé d'en entreprendre la reconstitution, à titre documentaire, aucun de ceux des trois autres angles n'ayant échappé à la destruction. L'absence de toute indication sur son ordonnance première rendait la tâche malaisée et la réussite incertaine, le manque de place interdisant par surcroît l'habituelle présentation au sol des éléments de la construction avant repose.

L'enlèvement des éboulis intérieurs a fait ressortir une certaine asymétrie dans le plan, où existait un seul avant-corps, de 0m60 de saillie, du côté Ouest. Un piédestal a été retrouvé, mais là encore la statue a disparu.

A l'extérieur, l'ensemble, rappelant certaines tours de Ta Prohm, s'est révélé d'une architecture médiocre et d'une grande mollesse de formes. L'étage principal, montant de fond, était coupé aux angles par une première corniche prise dans la hauteur des nâgas d'extrémité des frontons, la pointe de ceux-ci régnant avec la base de la corniche-maîtresse. Un second petit fronton surbaissé, à tête de Kāla, surmontait le premier sur la face sud, tandis qu'à l'Ouest, pour rattraper la saillie supplémentaire d'avant-corps, le constructeur s'est contenté de superposer, sans le moindre effort de composition, 3 arcs d'encadrement à des plans différents.

Le mieux conservé des tympans -- celui de l'Ouest -- représentait une scène guerrière pleine de mouvement, dominée par un personnage monté sur un char et abrité sous 3 parasols. Les linteaux, retrouvés au sol à peu près intacts, semblent avoir appartenu à la première partie du style du Bayon et présentaient quelques particularités intéressantes. C'est ainsi qu'au linteau occidental, à branche constamment brisée, chaque crosse descendante, contenant une figurine en prière, était formée par un élément de la branche elle-même et que les coupures aux quarts constituaient des axes de symétrie, tant pour les feuilles flammées supérieures que pour les motifs extrêmes. Au centre, au-dessus de la tête de Kāla, se superposaient schématiquement le cheval du "Grand Répart" et la "Coupe des cheveux": nouvelle preuve du caractère bouddhique de Prah Khan.

Les étages supérieurs en retrait, faisant silhouette au-dessus des voûtes des galeries, ont été remontés au prix de sérieuses difficultés: les pierres qui les constituaient, très frustes et souvent brisées, ne montrant que quelques bribes de décor, étaient en effet d'une identification particulièrement ardue. A en juger par le nombre et la nature des blocs encore en chantier, il semble que le motif à pétales de lotus du couronnement, non encore posé, n'était séparé que par un socle des deux étages déjà rétablis.

Les frontons, très surbaissés et presque rectangulaires, sculptés d'un seul registre d'orants respectivement au nombre de 5 et de 3, étaient sans intérêt spécial.

- B) CHANTIER DE RECHERCHES -

PALAIS-ROYAL D'ANGKOR THOM - Fin juin, après fermeture du chantier de la Porte Nord d'Angkor Thom, des travaux de recherche ont été entrepris à l'intérieur de l'enceinte du Palais-Royal, où divers sondages pratiqués jadis par Mr. Marchal étaient loin d'avoir épuisé le sujet.

La zone choisie fut la portion de 2^e enceinte située entre la face Nord du *rhimānakas* et le bord Sud du grand bassin, où avaient été repérés en 1917, au cours de travaux de drainage, plusieurs vestiges de fondations d'anciens murs. Le tracé du plus important d'entre eux, suivi de proche en proche, a conduit à explorer l'ensemble du quadrant Nord-Est, et les fouilles se continuent vers le Sud le long de la face Est du temple.

L'état actuel des recherches permet de supposer l'existence, à une époque indéterminée, d'une enceinte enfermant le sanctuaire à une quarantaine de mètres de sa face nord et environ 25 mètres de sa face orientale, avec, au nord, une salle ou galerie adossée d'une dizaine de mètres de largeur séparée du bassin par une terrasse et, au droit de l'escalier Est de la pyramide, une galerie-gopura: le tout sans doute construit en matériaux légers au-dessus des fondations en latérite. Cette hypothèse demande toutefois confirmation et n'apparaîtra comme certaine que si le dispositif se retrouve sur les autres faces, limitant nettement l'emplacement sacré.

Les sondages effectués prouvent que, du côté nord, les deux murs parallèles - le plus proche du monument de 2m00 d'épaisseur moyenne, l'autre de 1m50 - descendaient à environ 2m60 de profondeur, ce qui correspond sensiblement au niveau de base de la pyramide. Leur tracé quelque peu sinueux et leurs parements non dressés laissent croire qu'ils n'ont jamais été visibles en élévation mais construits en même temps qu'on effectuait le remblai qui a donné le sol actuel. Une ligne de cavités circulaires écartées de 4m00 environ d'axe en axe, légèrement biaise par rapport au gros mur intéressé, marquait les emplacements de mâts ou poteaux de forte taille dont quelques fragments ont été retrouvés à demi rongés, en bois dur dit "ChoeungChap".

Partant de l'angle Nord-Ouest de l'escalier nord du *rhimānakas*, un autre mur, dont l'amorce était déjà connue, rejoignait perpendiculairement l'extrémité occidentale de la galerie supposée: large par endroits de 3m50, avec cavités circulaires à cheval sur chaque parement, il formait peut-être la base d'une sorte de passage couvert dallé.

Le long de la face orientale de la pyramide, le mur de direction nord-sud, d'une largeur moyenne de 2m40, ne descendait qu'à 1m50 de profondeur. Il comportait, depuis son point de départ jusqu'à un petit massif en latérite en élévation, des gradins sur sa face orientale, trace possible de l'existence d'un bassin-fosse. Plus loin, la base du gopura suppose se composait, au niveau du sol actuel, de deux murs parallèles distants de 1m50.

De nombreux débris de tuiles ont été trouvés dans les déblais ainsi que quelques fragments de poteries dans la zone Nord et plusieurs objets en bronze ornés principalement du côté Est: ces derniers, d'une exécution soignée et d'une réelle valeur artistique, tendent à montrer que cette portion du Palais-Royal était réservée à des constructions d'apparat.

- (C) DIVERS -

A la suite d'un éboulement, des travaux sommaires de consolidation ont dû être effectués au gopura occidental de l'enceinte extérieure Sud du Palais-Royal, extrêmement ruiné. De même la chute d'un arbre a exigé quelques reprises de murs et balustrades dans la portion Nord-Est de la 3^e enceinte de Prasat Khan.

Une expédition dans la zone rétrocedée à la Thaïlande avant occupation du territoire a permis d'augmenter de dix clichés la documentation photographique déjà réunie sur Koh Ker et d'en tirer 16 autres au Prasat Khna Sôn Kéo (I.K. 261), intéressant petit monument du XI^e siècle situé en pleine brousse et peu connu: on y voit notamment, outre de fort beaux linteaux, de charmants panneaux de bas-reliefs très proches de ceux du Baphuon et inspirés pour la plupart de la légende de Krishna. L'étude publiée par Mr. Parmentier dans son "Art Khmer classique" se trouve ainsi heureusement complétée.

D'une façon générale il a fallu, en raison des difficultés croissantes à se procurer des produits photographiques, réduire au minimum les prises de vues dans les monuments. De même la pénurie de papiers pour l'exécution de calques et tirages a limité le nombre et l'importance des croquis et relevés d'architecture, comme la rareté et le prix élevé des fers pour béton armé ont fait surseoir à certaines entreprises. L'aggravation continue de la situation, jointe à l'impossibilité de remplacer ni réparer un matériel de chantier déjà fatigué, risquent fort de faire naître en 1942 de sérieuses complications d'ordre technique.

Fait à Siemréap, le 25 Janvier 1942

Le Conservateur d'Angkor:

